

Dijon. 28 janvier 1900.

Un mot seulement, moi bien cher ami, pour
vous remercier de votre bonne et longue lettre
de dimanche. Merci surtout de juger avec tant
d'indulgence les efforts que j'ai faits pour l'adieu
l'essentiel de ce que m'a paru contenu de plus
général et de très-précieux pour nous le beau livre
de M. Dupon. Et merci aussi de ne pas m'en rendre
pour ainsi dire si imparfaitement et souvent si
gauchement les mérites éminents de cette œuvre.
Quant à l'allusion concernant le Livre de M. Baudant,
je l'ai formulé, comme tout le reste, très-sécherement,
mais aussi avec la préoccupation de ne l'être aucune

susceptibilité. Le le passage paraît avoir un résultat certain
il talait angéliquement ma pensée. En j'ai la plus profonde
admiration pour ces deux premiers volumes de Berclant qui dans
leur genre n'ont paru de pareils absolument tout ce que
nous avions jusqu' alors sur l'objet qui ils exposent. Mais
votre avis sur ce me sera peu utile, quand je recevrai les
épreuves de mon compte rendu. Et je veux particulièrement
à ne rien laisser d'équivoque sur ce passage.

Je voulais vous dire aussi que si vous traversez déjà
lundi ou mardi prochain entre 5 et 6 h du soir, j'en
trouverais sans doute empêche de vous voir par les
conférences qui ne s'arrêtent à l'Orléans, ce soir et
à ces lieux. Entendez si j'étais avisé, dès dimanche
soir, de votre arrivée ^{pour} mardi jusqu' au train partant d'ici à
6 h 10, j'en arrangerais de façon à être libre au moins
pour 6 h. En tout cas, je pourrais peut-être à la fin
les notes que vous voudriez lui me communiquez. Et
je vous verserais sûrement à votre passage de votre
à bientôt voir. Et bien cordialement à vous
Fr. Lamy

23



Monsieur R. Labille,
Professeur à la Faculté de droit.

10 bis rue du Pré-aux-clercs,

Paris.

